

# Le Salon du dos sur toute la gamme

Première édition et premier succès pour le Salon du dos de Landerneau (29) qui s'est tenu à la Halle Saint-Ernel les 5 et 6 février : un partenariat fort entre la MSA et la ville, qui a su non seulement attirer les professionnels de santé, les fournisseurs de matériels et les organismes de prévention des autres régimes, mais qui a de surcroît conquis un large public, au-delà même des espérances. Un thème : celui du mal de dos, baptisé mal du siècle, puisque reconnu comme la première cause d'arrêt de travail en France. Huit Français sur dix en souffriront au cours de leur vie. Ouvert à tous en entrée libre, le Salon, concocté par le service prévention de la Fédération MSA d'Armorique, faisait la part belle aux conférences, fort prisées (lire ci-après), ainsi qu'aux animations et aux démonstrations.



© Franck Rozé

Pour inaugurer le Salon du dos ce vendredi 5 février, une visite guidée de circonstance. Morgane Dantec, conseillère en prévention, fait faire un tour de piste à Marie-France Marchal, présidente de la Fédération MSA d'Armorique (au centre sur la photo), ainsi qu'aux directeur, directeur-adjoint, élus et personnel de la MSA. Ici, rapide arrêt au stand, pour écouter les explications d'un aménageur d'espaces professionnels.

Parmi les exposants, le secteur santé sécurité au travail de la MSA menait une sensibilisation sur le thème des vibrations au volant des engins agricoles et des chariots élévateurs. L'occasion pour Philippe Meyer, directeur de la Fédération MSA d'Armorique (à droite sur la photo), et Gilbert Meudec, directeur-adjoint, de vérifier que le siège qu'ils occupent au sein de la MSA les fait encore... vibrer, bien sûr.



© Franck Rozé



© Franck Rozé

Démonstration non pas de force mais de féminité sur le stand de ce spécialiste de la manutention qui participe à l'amélioration des conditions de travail et de sécurité dans les ateliers. Exemple avec ce « roul-fût » qui permet à mademoiselle de soulever jusqu'à 350 kg sans craindre le lumbago.

Une manière aérienne mais peu académique de s'atteler à la tâche ! Sur le stand « Gestes et postures » de la PRP (Prévention des risques professionnels) de la MSA, les sketches de la troupe de théâtre « Impro infini » reviennent avec humour sur les bonnes pratiques de la difficile discipline du port de charge.



© Franck Rozé

# Quand les lapins courent sur le râble

**Le lapin est un dur à cuire. Lors du premier Salon du dos de Landerneau, les 5 et 6 février, l'un des conférenciers est revenu sur l'analyse d'une situation de travail dans un élevage de lapins. Des solutions, notamment apportées par le service Prévention des risques professionnels de la Fédération MSA d'Armorique, ont permis d'améliorer les conditions de travail. **Cas concret.****



© Franck Roze

**Jean-Claude Bellec**, ergonome à la Fédération MSA d'Armorique.

Les lapins sont réputés pour être de bons reproducteurs. Il n'empêche ! En élevage, il arrive parfois des problèmes de bandes <sup>(1)</sup>, et cela induit de mauvaises conditions de travail. Un décryptage s'impose. Non sans l'aide de Jean-Claude Bellec, ergonome à la Fédération MSA d'Armorique, dont le métier, rappelle-t-il en reprenant le titre d'un ouvrage célèbre <sup>(2)</sup>, est de « *comprendre le travail pour le transformer* ».

Mais pour transformer, il faut intervenir, et avant d'intervenir, il faut diagnostiquer. Retour aux origines, donc. Il y a une dizaine d'années, Jean-Claude Bellec <sup>(3)</sup> est amené à rencontrer un couple d'éleveurs de lapins. On lui fait alors part des problèmes de santé de l'éleveuse : elle présente des signes de tendinites de l'épaule, souffre d'une épicondylite du coude droit et de lombalgies. Soit de TMS (Troubles musculo-squelettiques). Bref, l'éleveuse en a plein le dos. Il faut agir.

## Des tâches répétitives

Dans un premier temps, Jean-Claude, comme tout bon ergonome, observe le fonctionnement de l'exploitation dans sa dimension technique. Il note que « *l'organisation du travail est physiologiquement déterminée par les cycles du lapin* » : cycles de la femelle (insémination artificielle, mise bas, sevrage) et cycles du lapereau (engraissement...), par exemple. Ce sont eux, en fonction de leur durée, ainsi que l'organisation par le modèle

de la conduite hebdomadaire en bandes, qui poussent la chaîne de production. À côté de ces exercices de manutention à la semaine viennent se superposer d'autres tâches quotidiennes répétitives d'alimenta-



© Fédération MSA d'Armorique

# Comprendre le travail pour le transformer

tion et d'entretien. Une lapine pèse environ 3,5 kg !

Or toutes les bandes ne sont pas aussi reproductives : le taux de réussite des inséminations artificielles varie de 60 à 96 %, sachant qu'il existe des écarts constitutifs entre les bandes (98 mères dans l'une, 417 dans une autre). Certains lapereaux posent un lapin. Ce qui a pour conséquence de multiplier encore la fréquence des gestes et des déplacements<sup>(4)</sup>. Par ailleurs, l'opération qui organise le départ des lapereaux destinés à l'abattoir constitue un formidable cas d'école pour l'ergonome : le chauffeur du camion de ramassage pratique une discipline olympique encore non homologuée, qui consiste à saisir le lapin, puis à le lancer dans un casier ouvert. Geste de forte amplitude ! Mais lors de ce fameux « jeté de lapins », tel un chat retombant sur ses pattes, il est couramment entendu que la bête ne rate jamais l'atterrissage<sup>(5)</sup>.

Ces observations ont bien sûr mis en évidence un décalage entre le travail prescrit



Dans un élevage de lapins comme celui-ci, les mêmes gestes sont répétés un nombre impressionnant de fois, dans des positions inconfortables. Mais l'huile de coude favorise l'apparition des TMS.

## La santé des salariés, un investissement productif

Autre intervention : une conférence sur la prévention des TMS et l'organisation du travail, présentée par Thierry Debut, de l'Aract (Agence régionale pour l'amélioration des conditions de travail), et autre cas concret. Il cite l'exemple d'une entreprise bretonne de découpe de dindes, dont les jeunes salariés sont plus touchés par les TMS que les salariés seniors et expérimentés. Un « schéma inhabituel » qui, après observation, trouve son explication. Deux grands ateliers composent cette entreprise : la chaîne à obus pour le traçage du sternum, aux contraintes mécaniques fortes, plutôt occupée par les salariés seniors, et une autre ligne pour la découpe des cuisses, aux contraintes mécaniques fortes également, plutôt réservée aux jeunes salariés. Les opérateurs de cette seconde ligne sont souvent appelés en renfort sur la chaîne à obus. Et c'est là que le bât blesse. Car les gestes y sont spécifiques et les jeunes salariés sont à chaque fois obligés de les réapprendre. Les dindes se suivent toutes les cinq secondes mais ne se ressemblent pas ! Un cercle vicieux s'installe alors : leur gestuelle est mal assurée, la lame du couteau s'abîme plus rapidement au contact de l'os et du cartilage et il faut l'affiler plus souvent. Mais la maîtrise de l'affilage est aléatoire car il est effectué dans la précipitation. De plus, cette opération les retarde et les plonge dans un état de tension. Ce qui influe sur leur gestuelle... La boucle d'astreinte est bouclée. Ces débordements induisent des conséquences non seulement sur la santé et la sécurité, mais aussi sur la production. « La santé des salariés n'est pas qu'un coût, c'est également un investissement. »

et le travail réel. « Dès lors, explique Jean-Claude Bellec, il nous a fallu réfléchir sur les transformations envisageables. » Sans oublier de citer François Daniellou<sup>(6)</sup> : « Notre métier tourné vers l'action transformatrice nous fait naviguer entre l'inacceptable, le souhaitable et le possible [...]. Ce n'est pas le caractère inacceptable d'une situation qui suffit à faire désirer son changement, mais il faut qu'un changement soit perçu comme possible pour qu'il devienne souhaitable. Tant que rien d'autre ne semble possible, le mieux pour tenir le coup est de se convaincre que, malheureusement, on ne peut faire autrement. » « Eleveurs ou manutentionnaires ? ». La question était posée par Jean-Claude Bellec.

## Modification des sites

Des transformations de l'élevage de lapins ont donc été engagées : modification du mode de conduite ; automatisation de l'alimentation avec installation de cages polyvalentes ; modification de chaque site considéré comme un élevage à part entière ; diminution des transferts d'animaux etc.

Conclusion : la santé de l'éleveuse s'est arrangée, tant au niveau des membres supérieurs que du dos ; des gains de productivité ont été obtenus par la diminution de la mortalité et de la consommation d'aliments ; moins de pression temporelle et des possibilités de temps libre. Soit un confort non négligeable pour la qualité de vie des exploitants. CQFD. ■

Franck Rozé

- (1) L'élevage de lapins est organisé en bandes, c'est-à-dire en groupes.
- (2) Comprendre le travail pour le transformer. La pratique de l'ergonomie. Auteurs : François Guérin, Antoine Laville, François Daniellou, Jacques Duraffourg, Alain Kerguelen (Ed. Anact).
- (3) Jean-Claude Bellec est intervenu pro domo lors du Salon du dos pour présenter l'analyse de cette situation, mais il a replacé le fruit de son travail au sein du service PRP (Prévention des risques professionnels), en collaboration avec les médecins du travail et le service Thésée (Travail, handicap, étude et solution en entreprise) de la Fédération MSA d'Armorique.
- (4) La production est répartie sur trois sites, dont l'un est distant de 6 km des deux autres. Les postures, gestes et déplacements varient d'un bâtiment à l'autre, en fonction de leur configuration et des types de cages.
- (5) Des pratiques professionnelles maîtrisées cependant, respectueuses du bien-être animal.
- (6) Discours introductif des Journées de Bordeaux sur la pratique de l'ergonomie en 2002 dont le thème portait sur « Ergonome interne, ergonome externe : les formes de l'engagement ».